Mary-Annick Morel, Laurent Danon-Boileau,
Grammaire de l'intonation. L'exemple du français

Laurent Fauré

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2877>

DOI : 10.4000/praxematique.2877

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1999

Pagination : 238-242

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Laurent Fauré, « Mary-Annick Morel, Laurent Danon-Boileau, *Grammaire de l'intonation. L'exemple du français* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 32 | 1999, document 16, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 29 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2877> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.2877>

Ce document a été généré automatiquement le 29 mars 2021.

Tous droits réservés

Mary-Annick Morel, Laurent Danon-Boileau, *Grammaire de l'intonation. L'exemple du français*

Laurent Fauré

RÉFÉRENCE

Bibliothèque de Faits de Langue, Ophrys, Paris-Gap, 1998, 231 p.

- 1 Voici un livre dont la parution était attendue de tous ceux, qui, chercheurs et étudiants, s'efforcent d'approcher selon les modèles de la linguistique énonciative les fonctionnements du français parlé. La matière de l'ouvrage, si elle n'est pas entièrement nouvelle, éclaire de façon significative le volume respectable d'articles publiés dans le domaine par les auteurs depuis une dizaine d'années. Les prérequis de l'analyse n'étaient en effet jusqu'alors disponibles qu'à travers de rapides rappels théoriques dans les travaux applicatifs disséminés dans de multiples revues. Les voilà désormais accessibles sous la forme d'une modélisation complète très clairement donnée à lire et pleinement accessible au non-spécialiste.
- 2 L'hypothèse de l'interrelation fonctionnelle entre syntaxe et prosodie sous-tend le système des constituants discursifs présenté. Mais sous plusieurs aspects, cette relation se distingue implicitement des principaux modèles de congruence présentés par les chercheurs travaillant à corréler syntaxe, sémantique et acoustique. C'est toutefois en prolongement des diverses écoles et en dialogue avec elles que se situent M.-A. M. et L. D.-B. *L'intonation* devient ici – et c'est un premier apport spécifique des deux chercheurs – l'instrument coénonciatif central de la structuration discursive orale, envisagée selon une problématique textuelle et non plus simplement phrastique. De cette spécificité de la langue parlée, débarrassé des présupposés de l'écrit, est déduit de la sorte un modèle rendant compte des niveaux de production des interactions

verbales. Ces derniers sont ainsi définis en vertu des degrés de représentations dans lesquelles se trouve impliqué le sujet parlant.

- 3 L'ouvrage se compose de dix chapitres qui s'ordonnent en une lecture progressive autour de deux pôles :
 - mise en place des observables et des notions théoriques (chapitres 1 à 5) ;
 - application de l'analyse aux structures discursives (marqueurs et opérations) rencontrées (chapitres 6 à 10).
- 4 Une conclusion générale propose un survol théorique des notions envisagées et dégage la cohérence d'ensemble de la problématique. On trouve en annexe les tracés mélodiques et d'intensité des corpus transcrits et étudiés ainsi qu'un précieux index des notions employées.
- 5 Les premières pages de l'ouvrage présentent le modèle théorique des niveaux de hauteur mélodique (assurée par le ton laryngien fondamental : F0), adapté de R. L. Léon. D'une grande commodité pour l'analyse, cette configuration désormais bien connue distribue sur le registre intonatif d'un locuteur quatre niveaux de hauteur, corrélés à des constituants discursifs. Ces constantes sont croisées avec celles des plages de variation mélodique qui, divisées en haute et basse, traduisent dans cet ordre l'appel à l'autre (prise en compte de la coénonciation) et le repli sur soi (attitude egocentrée).
- 6 Le chapitre 1 présente la valeur propre de chaque type d'indice intonatif et de ses modulations. Pointant l'inefficience des valeurs *expressive* et *démarcative* allouées traditionnellement à l'intonation, les auteurs montrent que chaque indice intonatif revêt une valeur d'abord iconique, puis conventionnelle. La *pause silencieuse* indique un tournant dans un cadre déjà constitué ; portant de la sorte sur l'attention accordée, elle met en relief l'énoncé suivant, homogénéisant (ou effaçant) du même coup ce qui a précédé. Fondamentalement dérivée de la fonction d'appel, la *montée mélodique* attire l'attention sur un fragment discursif. De façon plus générale, il est avancé que les variations de F0 marquent l'état de l'intersubjectivité : ascendante, l'intonation relèverait de l'existence d'un champ de coénonciation (une pensée s'élaborant dans le dialogue et la négociation) tandis que descendante, elle indiquerait un retour à la colocation (marquant un « repli sur soi et un désintérêt relatif pour ce que l'autre peut penser de ce qui est dit », p. 13). Grâce à l'*intensité*, le parleur gère le canal interactif de l'échange et son tour de parole. La *durée* relative d'une syllabe permet au locuteur de se représenter l'état de formulation de ce qu'il s'apprête à exposer, sitôt son *dire* actuel achevé. On retiendra l'importance de la présentation systématique du couplage des indices qui confère leur originalité et leur cohérence aux hypothèses présentées.
- 7 Nouvel apport théorique et méthodologique central, le *paragraphe oral* est défini à partir de son encadrement suprasegmental (distinct de la traditionnelle segmentation morphosyntaxique). L'abaissement des courbes mélodiques et d'intensité ou la remontée de F0 sur la syllabe finale d'un ou plusieurs constituant(s) signale la fin du paragraphe. Il comporte, dans le modèle des deux chercheurs, un *préambule* (composé de segments thématiques et modaux), un *rhème* central et un *postrhème* facultatif. Il est rendu ainsi compte de deux phénomènes importants mais généralement mal appréhendés en français parlé : 1) du principe de *recatégorisation* (une intonation ascendante en fin de préambule-rhème les redéfinit ensemble en nouveau préambule de ce qui suit ; 2) de l'importante *décondensation* (juxtaposition de plusieurs segments)

du préambule en français (« *Non mais moi question saumon, pour la pêche, l'Écosse, tu vois, c'est ce que je préfère* »).

- 8 En « queue » de paragraphe se trouve le *postrhème* (« c'est encore très rare, quoi, *les gens qui fonctionnent comme ça* »). Grâce à l'analyse intonative, M..A. M. et L. D.-B. réfutent plusieurs hypothèses traditionnelles relatives à ce constituant : tout d'abord, son intonation plate le distingue du thème (modulé à la finale) dont il ne saurait être une dislocation gauche, symétrique de la classique dislocation droite ; son occurrence massive quand la stratégie discursive l'exige (dès qu'une discordance se précise) assure qu'il n'est pas davantage une simple survivance d'un état ancien de la langue française. Sous l'effet de la surprise ou pour anticiper un désaccord, l'énonciateur redonne en fait dans le postrhème l'élément fondant sa prédication : sa mélodie plate et basse soustrait son dire à la contestation.
- 9 Le *rhème* correspond à l'enchaînement : Pronom/Présentatif + [V + lexème]. Or ce dernier segment peut être le lieu d'une *coalescence* sémantique et pas nécessairement celui d'une relation Prédicat-Objet, ce qui ouvre à une intéressante mise en débat de l'actancialité en français parlé.
- 10 Les auteurs décèlent aussi (chap. 5) un type alternatif de « grammaire mélodique » (p. 73) puisque certaines ruptures de paragraphe relèvent non d'une *syntaxe de contiguïté* (l'intonation emboîte des segments successifs sur le mode préambule – rhème) mais d'une *hyperorganisation*, souvent surajoutée à la première et mettant en saillance des éléments (*noyaux*) distribués tout au long de l'arrière-plan discursif (la *catalyse*).
- 11 Dans le chapitre 6, la réflexion part, là encore, des marqueurs intonatifs pour proposer une typologie des marques « socialisées » d'hésitation (relevant d'un malaise dans la pensée ou produites par un conflit de déterminations syntaxiques). Les indices analysés serviraient ainsi à masquer l'activité cognitive de recherche par le locuteur. On pourrait ici regretter qu'il manque à ce modèle issu d'une observation pluridisciplinaire rigoureuse, un prolongement des hypothèses théoriques d'ordre psycholinguistique et qui, les affinant, s'adaptât au jeu des tensions processuelles relevées. Bien que ce ne soit pas l'objet de ce compte rendu, on notera du reste la convergence du marquage du *travail de formulation* avec la matérialité de l'à dire dans la construction de la parole, au sens praxématique. La problématique des auteurs diffère toutefois de ce paradigme et ne propose pas, à cette étape de leur chantier de recherche, d'étagement de niveaux de production concret dans la mise en forme de la concaténation.
- 12 Suivent des chapitres (7 à 9) que nous qualifierons d'applicatifs sans donner à ce terme de connotation mécaniste car il s'y agit moins de réduire la complexité de l'oral au rendement du modèle avancé que d'étayer ce dernier en ouvrant de nouvelles pistes d'investigation. Sont ainsi : déclinées en gradients d'attitude coénonciative, les *balises de l'oral* (*tu vois, disons, niveau, et ...*) ; arpentées dans le cadre interprétatif proposé, diverses opérations énonciatives et de modalité (discours rapporté direct, négation, interrogation, exclamation) ; et systématisées, les retombées sémantiques sur l'espace coénonciatif de marques pronominales et temporelles (notamment l'opposition futur simple vs périphrastique).
- 13 La diversité et le large échantillonnage des textes oraux proposés invite, bien évidemment, à la saisie des conditions de leur production en discours. Un ultime regard épistémologique est porté, à la lumière des corrélats postulés, sur les types

d'organisation discursive et les styles impliqués (illustré par un récit et une conversation).

- 14 La pluridisciplinarité constitutive de ces travaux les fonde en intertextualité théorique. Aussi peut-on regretter que, pour des raisons éditoriales, les riches références bibliographiques soient si peu intégrées à l'exposé théorique. Ce parti-pris, clairement annoncé, n'affecte en rien l'originalité et la scientificité de la démarche des deux auteurs, et renforce, du reste, la bonne lisibilité de l'ouvrage. Il ne laisse pas, toutefois, de frustrer le lecteur désireux d'approfondir et de discuter tel ou tel point théorique postulé.
- 15 Des plus stimulantes, la lecture de cette grammaire au titre provocateur mais dont le propos est toujours avisé, ouvre à de multiples prolongements. On sait que l'analyse conversationnelle, en particulier, saurait difficilement s'abstenir désormais d'une approche systématique et scientifique des données orales (et si possible instrumentée). Sous cet aspect aussi, cet ouvrage est salubre qui propose à point nommé un bilan d'étape – à la hauteur des besoins en ce domaine – de l'actuelle remise en chantier des études sur le français oral.